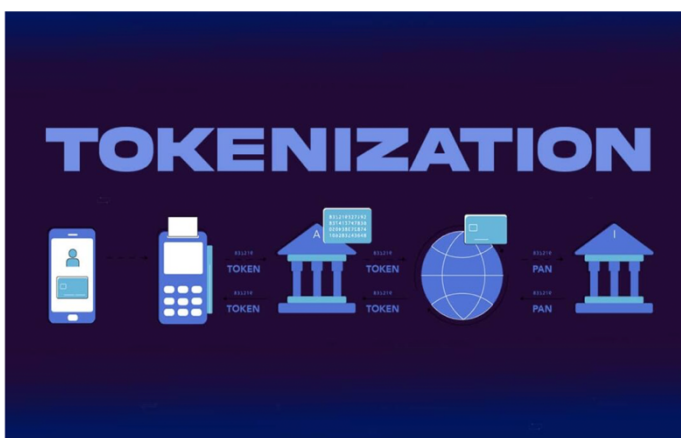


# Comment a évolué la tokenisation en 10 ans ?

L'avis de Chris Skinner et au-delà



Post de blog

## **Comment a évolué la tokenisation en 10 ans ? — L'avis de Chris Skinner et au-delà**

Nous constatons que nos partenaires utilisent souvent des définitions datées de la tokenisation. Pour clarifier le sujet, nous avons analysé un corpus de billets de blog de Chris Skinner couvrant la période 2015–2026.

Premier enseignement : la tokenisation n'est pas apparue comme une révolution. Elle s'est imposée progressivement.

Dans ses écrits, Chris Skinner ne décrit pas une rupture brutale, mais une transformation continue. Celle-ci part d'un problème très concret — la sécurité des paiements — pour aboutir à une redéfinition plus large de la manière dont la valeur est représentée et circule dans l'économie.

Comprendre cette évolution est essentiel aujourd'hui, notamment pour des partenaires qui cherchent à appréhender ce que recouvre réellement la tokenisation. Car derrière le mot, il y a en réalité plusieurs phases, plusieurs usages, et surtout plusieurs niveaux de maturité.

### **Au départ, la tokenisation est une solution technique**

Dans ses premiers écrits, Chris Skinner aborde la tokenisation de manière très pragmatique. Il ne parle pas de crypto. Il parle de fraude.

La tokenisation consiste alors à remplacer des données sensibles — comme un numéro de carte bancaire — par un identifiant sans valeur. Si ce token est intercepté, il ne permet rien. Il protège.

Cette approche s'intègre parfaitement dans les systèmes existants. Elle ne change pas l'expérience utilisateur. Elle ne remet pas en cause les banques. Elle ne transforme pas les modèles économiques. Elle améliore simplement la sécurité.

Et c'est précisément pour cette raison qu'elle se diffuse rapidement : elle est invisible. À ce stade, la tokenisation n'est pas une innovation de rupture. C'est une innovation d'infrastructure.

### **Puis les tokens deviennent des instruments financiers**

Autour de 2016–2017, un basculement s'opère. Les tokens ne servent plus seulement à protéger des données. Ils commencent à représenter de la valeur.

Avec l'émergence des ICO (Initial Coin Offerings), il devient possible de lever des fonds en émettant des tokens. La blockchain devient un outil de financement, contournant les circuits traditionnels.

Mais cette phase est marquée par une forte instabilité. Beaucoup de projets sont spéculatifs. La régulation est absente. Les infrastructures sont immatures.

La tokenisation change de nature, mais elle reste fragile. Ce moment est essentiel, car il introduit une idée nouvelle : un token peut être un actif.

## ⚡ La grande clarification : la tokenisation n'est pas nouvelle

C'est dans ses écrits plus récents que Chris Skinner apporte une lecture plus profonde. La tokenisation n'est pas une invention du XXI<sup>e</sup> siècle. Elle est aussi ancienne que les échanges humains. Les sociétés primitives utilisaient déjà des objets — coquillages, pierres, jetons — pour représenter des biens ou des droits.

Autrement dit, les tokens ont toujours existé. Ce qui change aujourd'hui, ce n'est pas leur nature. C'est leur forme. Ils deviennent numériques. Et surtout, ils deviennent programmables.

## ⚡ La finance est un système d'information avant d'être un système d'échange

Un autre point clé chez Skinner est souvent inattendu. La finance n'est pas d'abord un système d'échange. C'est un système d'enregistrement. Avant d'échanger, il faut savoir qui possède quoi. Les registres — comptables hier, numériques aujourd'hui — sont au cœur du système.

Dans cette logique, les tokens ne sont pas simplement de la monnaie. Ils sont des unités de mémoire économique. Ils encapsulent : des droits, des propriétés, des relations.

La blockchain ne change pas cette logique. Elle la distribue. Elle transforme le registre en infrastructure partagée.

## ⚡ De l'innovation à l'infrastructure

À partir de 2023, une nouvelle phase s'ouvre. Les grandes institutions financières entrent dans le jeu. JPMorgan, SWIFT, BNY Mellon développent des projets concrets de tokenisation.

Le discours change. On ne parle plus d'expérimentation. On parle d'industrialisation. La tokenisation devient une infrastructure. Elle permet :

- ⚡ des marchés ouverts 24/7
- ⚡ une réduction des coûts
- ⚡ une automatisation des processus
- ⚡ une meilleure liquidité

Surtout, elle élargit son champ d'application. Tout peut être tokenisé :

- ⚡ des titres financiers
- ⚡ de l'immobilier
- ⚡ des matières premières
- ⚡ des données

La tokenisation devient un langage universel de la valeur.

## ⚡ Mais cette expansion crée un problème majeur : la fragmentation

C'est probablement l'apport le plus critique des analyses récentes de Skinner. La tokenisation ne crée pas un système unifié. Elle crée une multitude de systèmes. Comme il le souligne clairement :

→ la monnaie ne fonctionne que parce que nous utilisons tous le même système

Historiquement, la finance s'est construite sur des réseaux partagés :

- ⚡ SWIFT
- ⚡ Visa
- ⚡ Banques centrales

La tokenisation, au contraire, multiplie les réseaux. Chaque blockchain a :

- ⚡ ses règles
- ⚡ ses acteurs
- ⚡ ses tokens

Et surtout, il n'existe pas de mécanisme naturel de coordination entre elles. Le résultat est une fragmentation structurelle.

### ⚡ Le vrai défi n'est plus de créer des tokens, mais de les coordonner

Nous entrons ici dans une nouvelle phase. La première vague était centrée sur :

- ⚡ la création de tokens
- ⚡ la décentralisation
- ⚡ les blockchains

La suivante porte sur :

- ⚡ l'interopérabilité
- ⚡ l'identité
- ⚡ la coordination

Le problème n'est plus technique. Il est systémique. Comment faire fonctionner ensemble des réseaux multiples ?

### ⚡ L'émergence d'une nouvelle couche : l'intelligence

Pour Skinner, la réponse ne viendra pas d'une blockchain unique. Elle viendra d'une couche supérieure. Une couche d'intelligence. Des agents capables de :

- ⚡ naviguer entre les réseaux
- ⚡ optimiser les flux
- ⚡ gérer les identités
- ⚡ arbitrer les transactions

Nous passons ainsi :

- ⚡ d'une finance programmée
- ⚡ à une finance orchestrée

C'est une transformation majeure.

## ⚡ Vers une économie invisible et automatisée

À terme, la tokenisation dépasse largement la finance. Elle devient un système global. Elle relie :

- ⚡ les identités
- ⚡ les paiements
- ⚡ les actifs
- ⚡ les données

Elle permet :

- ⚡ des transactions entre machines
- ⚡ des paiements intégrés au web
- ⚡ des décisions automatisées

L'économie devient :

- ⚡ continue
- ⚡ fluide
- ⚡ invisible

## ⚡ Pourquoi cela compte pour vos partenaires

Ce parcours en dix ans montre une chose essentielle. La tokenisation n'est pas un produit. C'est une infrastructure. Elle ne se limite pas à :

- ⚡ la crypto
- ⚡ les NFT
- ⚡ les actifs digitaux

Elle concerne :

- ⚡ la manière dont la valeur est représentée
- ⚡ la manière dont elle circule
- ⚡ la manière dont elle est contrôlée

Pour les partenaires, la question n'est donc pas : « Faut-il faire de la tokenisation ? »

Mais plutôt : « Où se positionner dans ce système ? »

## ⚡ Mais une question reste sans réponse : comment créer la confiance ?

Jusqu'ici, la tokenisation a permis de représenter la valeur. Elle a permis de la faire circuler plus vite, plus largement, plus efficacement. Mais elle n'a jamais résolu un problème fondamental :

➔ comment savoir si une transaction est légitime ?

Mais il manque encore une chose essentielle :

→ la capacité à décider — automatiquement — si une transaction doit avoir lieu ou non.

Dans un système fragmenté :

- ⚡ les identités sont multiples
- ⚡ les règles sont locales
- ⚡ les juridictions sont différentes

La confiance reste implicite.

Et dans un environnement digital — surtout à l'ère de l'IA — cela ne suffit plus.

### ⚡ C'est ici qu'émerge une nouvelle couche : la confiance programmable

La prochaine étape n'est pas une nouvelle blockchain. Ce n'est pas non plus un nouveau token.

→ C'est une couche capable de :

- ⚡ vérifier les identités sans les exposer
- ⚡ appliquer des règles avant l'exécution
- ⚡ garantir la conformité en temps réel
- ⚡ rendre chaque transaction vérifiable et opposable

Autrement dit :

→ passer d'une finance déclarative à une finance exécutable

### ⚡ Trust Signal : la couche manquante

C'est précisément le rôle de Trust Signal. Non pas comme un outil, mais comme une infrastructure de confiance. Trust Signal agit comme un oracle de conformité, capable d'exécuter les règles directement dans la transaction :

- ⚡ les règles ne sont plus externes → elles sont intégrées
- ⚡ la conformité n'est plus vérifiée après → elle est exécutée avant
- ⚡ la confiance n'est plus supposée → elle devient mesurable

→ La gouvernance devient opérationnelle.





### ⚡ The Real Game Changer

Le véritable tournant n'est pas la tokenisation. C'est le moment où la confiance devient exécutable. C'est à ce moment que :

- ⚡ les réseaux peuvent réellement interopérer
- ⚡ les institutions peuvent s'engager à grande échelle
- ⚡ la tokenisation peut sortir du stade expérimental

### ⚡ Conclusion

En dix ans, la tokenisation a connu quatre grandes phases :

-  Sécurisation
-  Financiarisation
-  Infrastructure
-  Système global

Mais une cinquième phase s'ouvre, celle de la confiance exécutable. Car dans une économie tokenisée, une règle simple s'impose :

-  ceux qui contrôlent les mécanismes de confiance
-  contrôlent la valeur

➔ Et donc, l'économie elle-même.